

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 94 (1943)
Heft: 6

Artikel: En souvenir du professeur Arnold Engler
Autor: Badoux, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784500>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Dr Ph. Flury
1861 — 1941

Prof. Dr A. Bühler
1848 — 1920

Prof. Dr A. Engler
1869 — 1923

Photo H. Knuchel

TROIS FORESTIERS BIEN CONNUS, DANS LE JARDIN D'ESSAIS DE L'ADLISBERG (ZURICH), LE 19 MAI 1913.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

94^{me} ANNÉE

JUIN 1943

N° 6

En souvenir du professeur Arnold Engler

La Société forestière suisse a décidé de commémorer, le 10 juin prochain, le vingtième anniversaire de la mort du professeur de sylviculture *Arnold Engler*, dont l'enseignement a eu des répercussions si fécondes sur notre économie forestière et qui n'ont cessé de gagner en importance au cours des années. La notice publiée ici, à la page 150, indique le programme de cette cérémonie, consacrée à la mémoire d'un des représentants les plus illustres de la sylviculture suisse. Nous saisissons l'occasion pour rappeler ici quelques-uns des faits les plus saillants de son existence, débordante d'une activité qui fut de la plus grande utilité pour la forêt suisse.

D'origine grisonne, *Arnold Engler* est né en 1869 à Stans, où son père était maître secondaire; c'est là qu'il a fait ses premières classes. En 1887, il entre à l'Ecole polytechnique fédérale, dans la division VI B, soit celle de l'enseignement des sciences naturelles. Mais la forêt déjà l'attire : au bout d'un semestre, il quitte cette division et entre dans celle de la sylviculture. C'est peu après cette nouvelle orientation de sa carrière que j'eus le plaisir de devenir un collègue d'études d'Engler et d'apprendre à le connaître. C'était alors un gai compagnon, qui chantait volontiers et qui chantait bien, un blond superbement bouclé, toujours gai et dispos¹. Mais aussi un rude travailleur, qui s'entendait à merveille pour mener de front l'étude et le délasserment. En 1890, il décroche le diplôme de forestier. Suit une période de préparation pratique, durant laquelle il fit du stage chez un géomètre à Thusis, puis du service militaire comme pontonnier. En 1891, il passe quelques mois en qualité d'aide à la Station fédérale de recherches forestières. A la fin de la même année, il entre en stage au Sihlwald p. Zurich, sous la direction de l'inspecteur forestier bien connu Ulrich Meister. A ce moment-là, l'Ecole forestière avait mis au concours ce sujet d'étude : « Exposé des principes qui doivent être à la base de l'administration et de la gérance des forêts communales ». Des

¹ Le seul des trois camarades de la fin de ses études, encore vivant aujourd'hui, est M. M. von der Weid, conseiller d'Etat retraité, à Fribourg.

deux solutions présentées, celle d'Ad. Engler fut jugée la meilleure et taxée de « sehr fleissige Arbeit ».

A la fin de 1892, il subit avec succès l'examen pratique d'Etat. La même année, il est nommé inspecteur forestier d'arrondissement à Küblis, dans le Prättigau, où il ne reste que quelques mois seulement. En effet, son canton d'adoption, peu après, lui confie le poste d'inspecteur forestier cantonal, dans lequel il déploya une activité remarquable. Il sut gagner la confiance des populations de Nidwald et se rendre populaire.

Il se distingua si bien dans ce poste que, en 1896, le Conseil fédéral s'adressa à lui pour occuper la chaire de culture forestière (« Waldbau »), devenue vacante à la suite du départ du professeur A. Bühler pour Tubingue. Le nouveau professeur avait 28 ans. Et, pendant 26½ ans, il a exercé ses délicates fonctions avec beaucoup de conscience, une maîtrise incomparable et exercé une influence profonde sur toute une génération d'étudiants.

Comment caractériser l'action du professeur A. Engler et expliquer l'ascendant irrésistible qu'il sut exercer? Tout d'abord, par une brillante intelligence, un esprit fait de lucidité et de clarté, puis par un grand talent d'exposition, qui savait rendre simples et attrayants les sujets les plus ardues. Et puis, surtout, parce que connaissant à fond la forêt il savait exposer magistralement les lois qui en guident l'évolution. Opposé à tout schématisme, il veut comme base du traitement de la forêt sa régénération, non pas par la plantation, mais par le semis naturel. Il a lutté sans arrêt contre la coupe rase et si, enfin, ce mode de traitement barbare a presque disparu dans la forêt suisse, c'est à son action bienfaisante qu'on le doit en bonne partie.

Ayant mis en honneur l'étude des lois biologiques qui président au développement de la forêt et montré l'importance de tout ce qui se rapporte au maintien de la fertilité du sol, il en a fait la pierre d'angle de son enseignement. Il a su inculquer à ses élèves le goût de l'observation; il a développé leur sens critique. Il leur a fait bien comprendre que toute opération forestière doit s'inspirer des lois naturelles et d'un raisonnement logique de leurs effets.

L'influence du professeur Engler a été très grande et féconde. Grâce à ses enseignements, il a activement aidé à rendre nos forêts plus belles, plus vertes et plus riches. Il a puissamment contribué

à l'enrichissement du patrimoine national. Partout, en Suisse, les forêts chantent aujourd'hui la gloire du maître.

Arnold Engler n'a pas été seulement un professeur hors pair; le professeur était doublé d'un savant chercheur, qui s'est illustré par d'intéressantes recherches dans des domaines très variés. En 1902, il avait succédé au professeur C. Bourgeois, en qualité de directeur de la Station fédérale de recherches forestières. Il est resté à la tête de cet Institut jusqu'à sa mort et lui a consacré une très large part de son temps. Il l'a développé et en a fait un des plus réputés de son espèce du monde entier. Nombreuses sont ses publications dans les « *Mitteilungen* », l'organe de la Station. Il vaut la peine de les examiner ici brièvement.

En 1903 déjà, il publie le résultat de ses « *Recherches sur l'accroissement des racines des essences forestières* », puis, la même année, en collaboration avec son assistant *R. Glutz*, « *Essais avec les engrais verts* ».

Vers 1893, le professeur Cieslar avait attiré l'attention du monde forestier sur *l'importance de la provenance des graines*. En 1900, au congrès international des Stations de recherches forestières à Zurich, il fut décidé d'inscrire l'étude de cette question dans le programme de travaux à entreprendre par les dits Instituts. Dans la suite, Engler ne manqua pas de s'y intéresser et sut lui donner un beau développement. Ses publications sur le résultat de ces études comptent parmi celles qui eurent le plus de retentissement à l'étranger. En 1916, il fit une conférence sur le sujet, à une réunion de la S. F. S. (*Fourniture par la Confédération de graines forestières de bonne provenance*), laquelle eut un gros succès. Malheureusement, la demande qui fut adressée alors au Conseil fédéral se heurta à la résistance des Chambres fédérales qui ne voulurent pas admettre l'idée d'une grainerie fédérale, que prévoit pourtant la loi fédérale sur les forêts. Toutefois, la Confédération, en 1930, et quelques cantons plus tard, ont pris diverses mesures s'inspirant des propositions du professeur Engler.

Une autre de ses publications, dans le même ordre d'idées, est celle intitulée « *Tropismes et accroissement en épaisseur excentrique* ».

Lors du cycle de conférences de 1923, Engler traita la question de *l'éclaircie par le haut*, dont il montra les avantages. Il parlait de l'idée que la tâche principale de l'éclaircie consiste dans

la sélection et le dégagement des tiges les meilleures d'un peuplement. En d'autres termes, il préconisait déjà l'éclaircie sélective (*Auslesedurchforstung*)¹.

Grand ami de la forêt jardinée, il a fait installer un grand nombre de placettes d'essai dans de tels peuplements, pour en étudier exactement la composition et la marche de l'accroissement. Mais il a parfaitement su réaliser que le jardinage ne saurait convenir pour le traitement d'essences de lumière, telles que le mélèze, le pin et le chêne. Il a montré nettement combien peuvent être fâcheuses les conséquences de l'utilisation de l'épicéa dans des stations qui ne lui conviennent pas, tant sur le Plateau que dans les Préalpes. Il a toujours préconisé la forêt mélangée, dans laquelle il est tenu compte des exigences touchant la station des essences en cause.

Le sapin blanc était son essence préférée. S'il était encore parmi nous, Engler serait navré de constater que cette essence qui, au début du siècle ne comptait que fort peu de ravageurs, a fort à souffrir aujourd'hui — même dans des peuplements jardinés — des attaques d'un pou (*Dreyfusia Nüsslini*), introduit dans les forêts de l'Europe centrale à la suite de la culture du sapin du Caucase. — Peut-être a-t-il voulu refouler l'épicéa en montagne jusqu'à une limite trop élevée et accordé trop de confiance au sapin et au hêtre pour la constitution des forêts du Plateau; il est tout au moins permis de l'admettre.

Engler s'était bien rendu compte que dans les forêts du Plateau les feuillus, à l'origine, prédominaient fortement, le *chêne* surtout. Aussi plaïda-t-il toujours en faveur de l'intensification de sa culture. A son instigation, notre Institut de recherches forestières a, depuis 1914, installé des essais de culture de cette essence dans tout le pays. Ils ont incontestablement incité plusieurs praticiens à donner plus de place au chêne dans leurs forêts. Si le temps a manqué au professeur Engler pour réaliser totalement ce qu'il avait projeté en vue de la réintroduction du chêne, c'est à ses anciens élèves que nous devons surtout ce qui a été fait récemment dans ce domaine.

Une publication du professeur Engler, qui a contribué à éten-

¹ Dans ce qui va suivre, nous avons utilisé, ci et là, les indications d'une étude que nous a remise M. H. Burger, directeur de l'Institut de recherches forestières.

dre sa renommée parmi les forestiers et les hydrologues du monde entier, est celle intitulée : *Influence de la forêt sur le régime des eaux*. L'important problème avait été posé par l'inspecteur forestier *Zürcher* (à Sumiswald) à notre Station de recherches forestières, dirigée alors par le professeur *C. Bourgeois*. Quand Engler succéda à ce dernier, les installations faites, à cet effet, dans les deux vallons bien connus du Sperbel- et du Rappengraben (Emmental bernois), étaient parfaitement au point. Il sut au mieux utiliser les résultats des observations que l'on y fit systématiquement. Et surtout il sut à merveille démêler l'action des différents facteurs en cause : précipitations, écoulement, évaporation, tant sur les végétaux que sur le sol.

Engler possédait à un haut degré le don d'exposer des questions relativement compliquées, de façon claire et bien à la portée de chacun. On le remarque dans toutes ses publications, qui frappent par la simplicité et la clarté de son style.

L'activité et les grands mérites de A. Engler n'ont pas manqué d'attirer l'attention du monde forestier à l'étranger. Preuve en soit qu'il reçut, en 1911, le flatteur appel d'occuper la chaire de « Culture forestière » (forstliche Produktionslehre) à l'École forestière de Munich. La tentation a dû être forte pour lui de succéder au célèbre professeur Karl Gayer, de renommée mondiale. Mais il sut heureusement rester fidèle à la forêt suisse, ce que les étudiants fêtèrent par un joyeux « Festkommers », tandis que la ville de Zurich lui décerna la bourgeoisie d'honneur. En 1918, à l'occasion du 75^{me} anniversaire de la fondation de la Société forestière suisse, à Lucerne, l'université de Zurich lui décerna le titre de docteur *honoris causa*. Le même titre lui fut accordé, une deuxième fois, par l'Institut agronomique supérieur de Vienne. Il comptait parmi les membres d'honneur de la Société forestière vaudoise, ainsi que de la Société forestière finlandaise.

A côté de ses nombreuses publications scientifiques, il a su rester en contact permanent avec ses confrères forestiers, par le moyen de nombreuses conférences et d'articles dans nos périodiques forestiers. Il a occupé une place importante au sein de la *Société forestière suisse*, qu'il a présidée pendant deux ans. A deux reprises, celle-ci l'avait prié d'assumer la rédaction de son organe de langue allemande (« Zeitschrift »). Ses trop nombreuses occupations l'avaient empêché d'accepter ce poste de confiance.

Une fois encore, ses collègues de l'Ecole forestière et les forestiers suisses voulurent témoigner au savant sylviculteur leur admiration et leur reconnaissance pour tout ce qu'ils lui devaient; au printemps 1923, une manifestation en son honneur fut organisée pour fêter l'achèvement des 25 années de son enseignement. Pour beaucoup des participants ce fut, hélas, aussi une cérémonie d'adieu. En effet, le professeur Engler souffrait depuis quelques années du diabète et son état général laissait beaucoup à désirer. Le 15 juillet de la même année, il nous fut repris; il était âgé de 54 ans.

Lors de son incinération au crématoire de Zurich, le doyen de l'Ecole forestière acheva son allocution d'adieu par ces mots : « Tu fus un digne serviteur de ton pays. Aussi longtemps que subsistera à Zurich une Ecole forestière, ton souvenir y restera vivant et honoré. » Ce souvenir ne restera pas moins vivant parmi les forestiers suisses, chez lesquels la reconnaissance pour l'admirable travail fourni par l'éminent sylviculteur ne cesse d'aller en augmentant.

H. Badoux.

Cinquante années d'application de la Méthode du contrôle à la forêt de Couvet (Jura neuchâtelois)

Par *E. Favre*, inspecteur forestier d'arrondissement, à Neuchâtel

(Fin.)

L'exploitation

La coupe s'appuie sur le calcul d'accroissement, qui a lui-même servi de base pour la détermination de la possibilité. La possibilité, c'est la norme de l'usufruit; mais c'est également une prévision de récolte, établie pour l'ensemble (ce qui est essentiel) mais, aussi, pour chaque division séparée (prévision secondaire). C'est à ce moment que l'aménagiste, qui a achevé sa tâche, prend congé du sylviculteur qui commence la sienne. Dans son action, le sylviculteur n'est véritablement lié que par la norme de l'usufruit, et encore pourra-t-il s'en écarter moyennant justification appropriée. Quant aux prévisions détaillées, faites après un examen attentif, elles n'ont été établies que pour faciliter sa tâche; le sylviculteur s'appuiera sur ce programme, qui pourra lui être d'un précieux secours, toutefois sans se départir de sa liberté de proposition et d'action.

C'est par la coupe que le sylviculteur agit sur la masse, le groupement, la distribution et la qualité du matériel. C'est par elle qu'il influe sur le milieu ambiant et sur la production ligneuse, et qu'il arrive à corriger graduellement les défauts constatés dans la constitution des